

formée elle-même d'une seule émeraude. Elle vaut plus de deux cent mille dollars.

Le pavé de cette pagode est fait de grandes dalles de marbres. Sur ces dalles, des nattes d'argent.

Les palais, comme les pagodes, sont d'une magnificence extraordinaire. Celui que donne notre gravure est entouré d'une vaste enceinte de hautes murailles ayant plus d'un quart de lieue de tour. Toute l'enceinte est pavée de larges dalles de granit et de marbre. C'est là qu'on place le cadavre du roi dans de l'or, pendant près d'un an, avant de le brûler.

Une cérémonie bizarre et curieuse, c'est la rasure du toupet, que riches et pauvres tiennent à célébrer.

Jusqu'à douze ou treize ans, les enfants des deux sexes portent un toupet circulaire de deux pouces de diamètre, bien peigné, bien arrangé, pommadé, gracieusement noué. On les conduit alors en grande pompe à la pagode. Mais avant leur départ, ils se prosternent jusqu'à terre devant leurs pères.

Hélas !.. ces barbares valent mieux que bien des gens civilisés !

Trois jours sont consacrés à la prière ; le quatrième jour, les talapoins récitent de longues oraisons sur l'enfant, puis, rasent eux-mêmes le toupet chargé de bijoux précieux.

Les invités félicitent l'adolescent qui change son langouti rouge contre un blanc.

Les détails qui précèdent sont empruntés au "Pèlerin" de Paris.

Nous publions aujourd'hui à notre première page, une vue de la pagode royale de Bangkok. Nous publierons d'autres vues dans nos prochains numéros.

(Cet article était destiné à notre dernier numéro. De là une allusion à la gravure qui a figuré à la première page la semaine passée.)

### UN VRAI PATRIOTE

Le bon Roi Louis XVI était captif et les hommes sanguinaires qui demandaient la mort, l'insultaient chaque jour et torturaient son cœur en maltraitant la Reine et ses pauvres enfants.

Nous n'avons pas à juger cette époque néfaste. La France était tombée au pouvoir

d'une bande d'assassins qui, sous prétexte de mettre fin à certains abus, commirent tant d'excès, se souillèrent de tant de crimes, que leur seul nom inspirera l'horreur et le dégoût jusqu'à la fin des siècles.

Mais on vit aussi de beaux dévouements, des actes d'héroïsme qui honorent l'humanité. Les Bretons et les Vendéens, mal armés, sans organisation, souvent même sans munitions et sans vivres, combattirent pour le trône et l'autel. Il fallut toutes les forces de la République pour tenir tête à cette poignée de braves.

Un jour le commandant d'un corps de cavalerie avait fait arrêter un jeune Vendéen dont il voulait se servir pour guider ses troupes dans la forêt. Il s'agissait de surprendre un détachement de l'armée royaliste.

— Si tu nous sers bien, avait dit le chef au brave villageois, tu recevras une récompense libérale ; mais, si tu nous trompes, tu seras pendu ou fusillé.

Le Vendéen ne répondit point, mais il se mit à marcher d'un pas ferme, suivi par les dragons dont le moins hostile était prêt à lui passer son épée à travers le corps à la première tentative qu'il ferait pour s'enfuir. Et, naturellement, il les conduisit dans une mauvaise direction, loin de ses amis.

Après une longue marche, il s'adressa au chef.

— Colonel, dit-il, vous ferez de moi ce que vous voudrez. Tuez-moi, je ne vous demanderai pas grâce... Mais ceux que vous comptiez surprendre sont maintenant à l'abri du danger. Je ne paie pas trop cher ce service rendu à mon pays et la satisfaction de devoir accompli, en faisant le sacrifice de ma vie.

L'officier était un guerrier et non un bourreau.

— Allez en paix, répondit-il au chouan ; vous êtes notre ennemi, vous avez bien fait en refusant de nous servir ; à votre place j'en aurais fait autant.

### LISEZ ET JUGEZ.

Un célèbre bâtonnier de l'ordre des avocats à Paris, M<sup>re</sup> Rousse a dit : "Ce n'est point l'être pervers que vous avez sous les yeux que vous devez frapper, car vous vous tromperiez. Ceux que vous devez condamner à mort, ce sont les artisans de la perversité que vous remarquez en ce précoce assassin, ce sont les journalistes, les auteurs de romans infâmes, donnant tous les détails les plus minutieux du crime préparant ainsi, instruisant d'autres criminels : voilà les seuls, les vrais coupables !"

### LES PLAIES DU JOUR

Une bonne petite revue européenne, *Bethléem*, disait dans son numéro d'octobre dernier : " Il est un mal plus terrible que la peste qui menace les sociétés modernes ; mal d'autant plus grave qu'il ne s'attaque point aux corps, mais aux âmes et aux intelligences, je veux dire l'impiété et l'irréligion. Hélas ! il n'est point seulement à la porte de notre société, il y est entré ; il a pénétré jusqu'au cœur, et y exerce les plus effrayants ravages. "

C'est surtout par les mauvais livres et les mauvais journaux que le mal se propage. On ne saurait assez le répéter.

### BOITE AUX LETTRES.

Rév. M. P. A. L. — Nous vous remercions pour votre bonne lettre et prenons la liberté de vous envoyer quelques numéros pour la propagande.

Rév. M. J. P. D. — Merci de tout cœur. Nous envoyons douze numéros à l'adresse indiquée.

M. F. P. — N'oubliez pas de réparer notre maladresse et recommandez-nous pour une bonne correspondance.

G. C. — Nous tenons beaucoup à votre collaboration pour le grand numéro.

M. E. R. — Ne vous oublions pas.

Rév. M. D. — Nous ne sommes pas si gourmands. Un ou deux abonnés pour commencer, et le reste vient tout seul.

M. J. E. G. — Nous attendons quelque chose de vous, prose ou vers, pour notre numéro double.

M. B. A. — C'est nous qui devons vous remercier et nous le faisons de tout cœur.

### CUIQUE SUUM.

Nous avons publié, dans notre numéro du 21 octobre dernier, sous le titre "Agriculture et Colonisation," une causerie de notre ami Jenn Lucharrue. La "Sentinelle" de Matua, avec laquelle nous échangeons, reproduit cette causerie et en donne crédit au "Pionnier" de Sherbrooke, se contentant d'ajouter simplement les initiales J. L. Cela n'est pas correct.

### ABOLITION DE LA PEINE DE MORT.

Un de nos confrères, au sans doute par d'excellents sentiments, voudrait voir abolir la peine de mort. Nous sommes avec lui, à cette condition, cependant, que ces braves assassins des deux sexes montrent le bon exemple et déposent les armes.